

panorapresse.ouest-france.fr

Deux rescapés du Bataclan racontent leurs terribles souvenirs à des lycéens de l'Eure

6-7 minutes



Sébastien, rescapé de l'attentat du Bataclan, a raconté ces moments d'horreur à des lycéens des Andelys. | Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie

Devant une trentaine de lycéens, aux Andelys, Marie et Sébastien ont accepté de revenir en détail sur le moment le plus traumatique de leur vie : l'attentat du 13 novembre 2015 au Bataclan. Ils y étaient.

Marie et Sébastien ont deux points communs. Le premier : ils sont tous les deux passionnés de musique et de concerts. Le deuxième ? Ils étaient tous les deux au Bataclan, le 13 novembre 2015. Jour de l'un des attentats qui résonnent le plus dans la mémoire de tous les Français.

« Il faisait beau, comme aujourd'hui », se souvient Sébastien. Ce père d'une famille recomposée de cinq enfants se rend au Bataclan avec sa compagne. Marie vient aussi avec son conjoint. « Ça faisait un moment qu'on n'était pas allé voir un concert ensemble. »

Après la première partie, les Eagles of Death Metal font leur apparition. Et mettent rapidement l'ambiance. « Jusqu'au morceau qui s'appelle Kiss the Devil », précise Sébastien. Sombre ironie.





Sébastien, rescapé de l'attentat du Bataclan, a raconté ces moments d'horreur à des lycéens des Andelys. | Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie

Ce dernier est installé sur la coursive, légèrement surélevée par rapport à la fosse. « Normalement, on aime bien la fosse, mais on est arrivés pendant la première partie, c'était impossible d'y trouver de la place. »

La fosse principalement visée

Alors que le dernier morceau de la soirée tonne dans les enceintes, tout bascule. « On commence à entendre des clac-clac, assez forts. On sent aussi très rapidement une odeur de poudre. En me retournant, je vois une arme. »

Vous voyez les gens qui s'écroulent, comme les blés. »

Si « le cerveau ne percute pas consciemment », Sébastien attrape immédiatement sa compagne et se met au sol. Il assiste à un massacre. « Je voyais une personne en train de rafaler principalement sur la fosse. Vous voyez les gens qui s'écroulent, comme les blés. Il y a un effet de masse qui va vers la scène et ça s'entasse. »

Marie, elle, est à l'étage. « Quand on comprend que c'est des coups de feu, notre premier réflexe, c'est de nous cacher entre deux sièges. Pas une planque de folie ! » La jeune femme finit par se lever pour descendre par les escaliers. « Dans l'angle, je vois un mec avec une arme. Il ne m'a pas vue, j'ai eu le temps de remonter. »

À un moment, je vois que mon mari a un truc bizarre dans les cheveux. Lorsque je l'essuie avec mon doigt, je me rends compte que c'est de la chair humaine. »

Le couple tente d'ouvrir une porte, mais toutes les pièces sont déjà remplies de personnes barricadées. Pas beaucoup de choix : ils décident donc de retourner à leurs places. « À un moment, je vois que mon mari a un truc bizarre dans les cheveux. Lorsque je l'essuie avec mon doigt, je me rends compte que c'est de la chair humaine. Là, on se dit que c'est vraiment foutu. » Face à eux, dans la salle, les lycéens écoutent religieusement leur terrible histoire.

Marie prise en otage

En bas, Sébastien est confronté à un dilemme. Rester allongé, ou courir jusqu'à une porte, quelques mètres plus loin ? « J'entends qu'il ne tire plus en rafale, mais au coup par coup, pour achever. Au moment où il recharge, mon inconscient me fait me lever, attraper ma femme et courir jusqu'à la porte. »

Trente personnes se retrouvent debout, dans une toute petite salle attenante à la scène, dans la pénombre. Ils vont y rester plus de deux heures. « C'est une ambiance assez particulière, vous entendez les gens qui vomissent, les téléphones qui sonnent, et personne qui répond. »

On a vite compris qu'ils n'avaient pas de plan, à part se faire sauter. Mais quand ? »

Pendant ce temps, Marie va être directement confrontée aux terroristes. « La personne que j'ai vue finit par monter et nous dit que si on fait ce qu'elle dit, il ne nous arrivera rien. » Avec neuf autres

personnes, le couple est pris en otage par deux hommes. « Ils nous ont demandé d'appeler les chaînes d'infos, on est forcément tombés sur des boîtes vocales. On a vite compris qu'ils n'avaient pas de plan, à part se faire sauter. Mais quand ? »

En bas, Sébastien entretient le lien avec les forces de l'ordre par SMS. Jusqu'à une violente explosion : un commissaire de la BAC, entré avec son coéquipier, vient de tirer sur un terroriste, qui actionne son gilet explosif sur la scène.

On est passés sur les corps, là où on aurait été si on n'avait pas bougé. »

Les 30 survivants de la pièce voisine sont balayés par le souffle. Avant d'être évacués par la BRI. « On est passés sur les corps, là où on aurait été si on n'avait pas bougé », confie Sébastien.

Un compagnon miraculé

À l'étage, l'acte d'héroïque du policier vient de semer la panique chez les deux terroristes. Après une parodie de négociations, la BRI donne l'assaut. « Le bouclier Ramsès défonce la porte et tombe à cause d'une petite marche. Il forme une rampe, mais l'une des otages était en dessous ! » Cette dernière s'en sortira sans séquelles.

Marie est attrapée par un agent qui l'exfiltre du couloir. Elle voit son mari courir en direction des escaliers. Il est entre les deux terroristes.

Quelques longues minutes d'attente plus tard, Marie est rejointe par son compagnon à l'extérieur, couvert de sang. « C'était celui des terroristes. L'un d'eux s'est fait sauter en haut des escaliers. Mon mari a juste eu le temps de se coucher sur une minuscule plateforme au milieu des marches. Comme le terroriste était en déséquilibre, ça a surtout explosé vers le haut, donc il n'a eu que quelques éraflures à cause des boulons dans la bombe. » Le second agresseur est abattu par la BRI juste avant qu'il n'actionne son gilet.

Le lendemain, dans la foulée de la séance chez le psychologue la plus marquante de sa vie, Sébastien demande la main de sa compagne. Deux jours après, le lundi, lui comme Marie étaient déjà tous les deux de retour au travail.